

Ma grand-mère maternelle

Winifred Mary Schofield, ma grand-mère maternelle, née en 1879 dans le nord de l'Angleterre et morte en 1967 à l'âge de 88 ans à Manchester. Elle a eu neuf enfants. Son mari avait été à la tête d'une usine de fabrication, de finition et de teinture de coton. Grande et mince avec un maintien altier, elle était veuve depuis une vingtaine d'années à l'époque où mes souvenirs commencent. Elle était toujours très bien habillée avec des vêtements qui lui seyaient. Elle avait du goût. Distante, elle n'était jamais dans l'effusion mais cela ne l'empêchait pas d'être sympathique.

Mon père servait dans la marine pendant la seconde guerre mondiale, donc à ma naissance en 1940 et à celle de mon frère en 1942, ma mère se trouvait seule. Elle se réfugiait souvent chez ma grand-mère qui n'habitait pas loin. La maison était grande avec un jardin tout autour rempli de fleurs, de roses et de quelques arbres fruitiers. Deux tantes restées célibataires ont habité chez elle jusqu'à sa mort. Deux femmes actives qui avaient une carrière professionnelle puisque l'une était directrice d'école, tandis que l'autre dirigeait les bureaux des impôts.

Ma grand-mère se souvenait des premières voitures du quartier. Le médecin de quartier en avait une.

Sa maison et le jardin occupent une grande place parmi mes premiers souvenirs. C'était le rêve parce qu'il y avait un tas d'arbres, de coins et de recoins. Nous allions souvent jouer dans l'écurie attenante. Un haut tas de compost fait des débris du jardin contre le mur qui se trouvait derrière la maison, nous y grimpons et sautons par-dessus pour accéder au parc. Quand les beaux jours étaient là, nous prenions le thé à 16 heures dans le jardin assis sur des chaises pliantes. La pelouse était la fierté de ma grand-mère : elle nous confiait un couteau afin de partir à la chasse aux pissenlits disgracieux, ce qui nous valait trois pence si nous arrachions la plante avec toute la longueur de sa racine. Tandis que ma tante Monica s'occupait avec une grande attention des rosiers. Je ne me souviens pas que ma grand-mère employait un jardinier puisqu'elle aimait aussi s'occuper du jardin ; pas de potager, uniquement des fleurs.

Quel que soit le temps, ma grand-mère se reposait après le repas dans une balancelle, enveloppée dans une couverture de laine, sauf en cas de grande pluie. S'il faisait un peu froid, elle s'y réfugiait avec une couverture supplémentaire. En aucun cas, il ne fallait la déranger lorsqu'elle y était. Par ailleurs, elle avait une excellente hygiène de vie puisqu'elle faisait une promenade presque tous les jours. Plus tard, dans sa vie, lorsque j'avais 4 ou 5 ans, je me souviens d'elle partant se promener en s'aidant d'une canne décorée d'un très beau pommeau.

Ses repas étaient distincts des nôtres puisqu'elle mangeait de manière frugale. Bien souvent, ses repas consistaient en poisson et pomme de terre cuits à la vapeur.

Il lui arrivait de dire « Eat a pinch of dirt before you die »

Elle ne prenait pas de bain car elle considérait comme malsain de se baigner dans sa propre saleté. Elle huilait ses cheveux et ne les lavait que de temps en temps, sa chevelure était donc magnifique.

Elle utilisait beaucoup de pommade pour masser ses articulations et ses muscles.

Le jour de la lessive, une femme venait s'en occuper. En effet, ma grand-mère n'effectuait pas ces tâches ménagères. Elle considérait que si l'eau de vaisselle était assez chaude,

alors il n'était pas nécessaire d'utiliser du liquide vaisselle.

Nous ne sortions pas avec notre grand-mère. En revanche, mes tantes nous accompagnaient à la piscine ou au cinéma puis, à la sortie, nous achetions des pâtisseries.

Je me souviens de sa chambre : c'était un privilège que d'entrer dans cette pièce parce qu'elle souhaitait sans doute être tranquille. Le soir, elle lisait des classiques de la littérature anglaise. Attenante à cette chambre, un dressing-room dans lequel elle avait fini par mettre un petit lit pour nous lorsque nous dormions chez elle.

Elle y avait un feu à gaz avec à côté un petit appareil à gaz qui lui permettait de faire bouillir de l'eau pour faire le thé. Elle avait aussi une jolie chaise à bascule remplie de coussins.

"Plus tard dans sa vie, une mauvaise chute a passablement brisé la sérénité qui régnait dans sa maison, et elle est devenue une autre personne, plus résignée. Elle s'est trouvée à l'hôpital avec une jambe cassée. C'était l'hôpital où j'avais fait ma formation et où je travaillais à l'époque. Mes collègues qui la soignaient la trouvaient formidable. De retour chez elle, un petit lit a été installé au rez-de-chaussée. Elle est décédée alors que j'étais partie travailler à Athènes."

MaryLou Ricordel